

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Stéphane Vigny *BOIS*

Exposition
du 29 juin au 27 octobre 2019

Vernissage en présence de l'artiste
Samedi 29 juin à 17h

Centre
d'Art
La Chapelle
Jeanne d'Arc

Rue du jeu de Paume
79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 02 25
arts-plastiques@ville-thouars.fr
cac.thouars.fr



Ouvert tous les jours
sauf le lundi, de 14h30 à 18h30
Groupes sur rendez-vous
Entrée libre

Direction : Sophie Brossais | sophie.brossais@ville-thouars.fr
Médiatrice culturelle : Céline Prampart,
Professeure en service éducatif : Claire Abelard
Secrétaire : Anne-Marie Taudière

> Dossier pédagogique disponible auprès de Céline Prampart
celine.prampart@ville-thouars.fr

> atelier informationCare, graphisme



Ville de Thouars
(Deux-Sèvres)



Stéphane Vigny

BOIS

VINO VIGNY

L'art de Stéphane Vigny renouvelle en permanence ses rapports à l'objet, et aux actions de réemploi, d'appropriation et de mixage directement rattachées à la pratique de l'assemblage. Aujourd'hui, l'artiste s'éloigne en douceur du registre strictement figuratif et de la saillie visuelle pour rechercher des télescopes à libération prolongée, moins évidents, plus énigmatiques, qui entérinent une pratique affirmée de la sculpture. Toutefois, ce mouvement de fond ne modifie en rien la légèreté de l'œuvre, son principe de plaisir, son humour potache ou grinçant. Présent dès le titre de cette nouvelle exposition présentée à Thouars, *BOIS*, cet esprit s'épanouit dans le double sens que permet l'homophonie : du bois de l'arbre, l'artiste glisse vers l'injonction de boire, et les quatre pièces qu'il installe dans la chapelle Jeanne d'Arc explorent avec constance ces deux champs sémantiques et leurs intimes connections. En filigrane, le parcours invite à la libation, au rythme et à la pulsation.

Ô TONNEAU !

Dans les processus qu'il met en œuvre, Stéphane Vigny marche dans les pas de grands artistes du XX^e siècle, qui eux aussi ont interrogé le sens des objets, l'ont modifié en changeant le contexte ou sont intervenus par l'assemblage pour provoquer des rencontres inattendues. L'art se lit pour eux comme une vaste entreprise de détournement, qui donne aux objets une parole plus complexe, plus spéculative, plus substantielle que ce qu'ils nous disent par leur simple valeur d'usage. À plusieurs reprises dans le passé, Stéphane Vigny a déjà exploité la forme du tonneau, cet objet ventru comme la panse d'Obélix qui contribue depuis l'époque gauloise à élever et conserver le vin. Chez l'artiste, les fûts se muent en mobilier aristocratique (*L'Indiscret*, 2010), en minibar (*Miniminibar*, 2015) ou en monumental luminaire, lorsqu'il assure l'éclairage de la chapelle du Genêteil¹ par huit tonneaux en lévitation, dispositif sculptural qui évoque incidemment une lampe des Frères Bouroullec appelée *Lianes* (2018). C'est à nouveau cet objet rustique et rabelaisien, la barrique bordelaise, que Stéphane Vigny choisit de revisiter pour son exposition thouarsaise.

ROULEMENT...

En construction mécanique, une chaîne à rouleaux est un ensemble de maillons reliés directement ou par l'intermédiaire d'axes. C'est le type de chaîne qui équipe aujourd'hui la plupart des vélos. En 1880, Hans Renold se voit crédité de cette invention : pourtant, dès le XVI^e siècle, des croquis de Léonard de Vinci montrent une chaîne avec un roulement à rouleaux précisément représentée, avec cette qualité de fantasmagorie scientifique qui caractérise les dessins de l'artiste italien. L'exposition s'ouvre sur cette forme chaînée et ce qu'elle exprime, entre transmission et engrenage, friction et glissement : en guise de maillons, Stéphane Vigny utilise onze tonneaux, devenus les modules d'une chaîne imposante et improbable, qui possède sans doute « la faculté merveilleuse d'atteindre deux réalités fort éloignées

sans quitter le domaine de notre expérience, de les rapprocher et d'obtenir une étincelle de leur contact. »²

...DE TAMBOURS

Car cette exposition pourrait se lire comme une succession de visions composites : passé le premier seuil de cette chaîne déliée, Stéphane Vigny conforte cet usage fertile de la collision hétéroclite³ à l'emplacement du cœur. Il y présente *Vintage* (2007), batterie hybride née de la rencontre entre fût et fût. Grosse caisse, caisse claire, charleston, trois toms et cymbales sont passés par l'imaginaire analogique de l'artiste, qui les tonnelise en respectant leurs formats respectifs. Par ce geste, il ne brusque pas le réel mais le pousse simplement dans des retranchements étonnants ; en toute légèreté, il s'empare d'associations flottantes présentes dans l'inconscient collectif⁴ et les rend tangibles. L'exercice pourrait se révéler périlleux, tant le terrain est glissant : s'il flirte ouvertement avec l'esthétique rustique, l'artisanal et le kitsch, l'artiste rééquilibre toujours les forces, par la facture de ses sculptures ou la délicatesse d'esprit de ses assemblages, si bien que ses « *œuvres gardent un pied dans le formalisme, le décoratif et un pied dans le narratif et l'anecdote, un pied dans le conceptuel et l'autre dans le poétique.* »⁵ Comme l'atteste précisément le mot gigogne qui donne son titre à l'installation.⁶



Au sous-sol de la chapelle Jeanne d'Arc, l'espace est traversé dans toute sa largeur par un mur de bois de chauffage, empilé avec la plus grande régularité jusqu'au plafond. Cette paroi, qui évoque les stockages domestiques, est percée d'une ouverture en forme de cœur, réserve armaturée par du métal qui évoque celui des cerclages du tonneau, et soulignée par un ruban d'éclairage en led rouge. Deux ouvertures latérales permettent aussi le franchissement de ce mur de bûches.

Comme le tonneau, le cœur a déjà marqué l'univers de Stéphane Vigny, notamment par l'intermédiaire des cartes à jouer. À la genèse de cette forme, on trouve l'association de la feuille de lierre et de la feuille de vigne, qui devient dans la période antique un attribut de Dionysos, dieu du vin, de la bonne chaire et de la sensualité. Progressivement, à la résistance du lierre on a affilié l'amour durable et solide. La silhouette de la feuille devint au cours du temps un symbole à part entière, sans plus de référence directe à la plante. C'est par la suite au Moyen Âge que l'on a représenté ce symbole en rouge pour lui donner une dimension corporelle : à l'époque, la croyance voulait que les sentiments humains proviennent du cœur, ce qui a scellé la fusion du symbole et de l'organe. Dès le XV^e siècle, Léonard de Vinci utilisait parfois le symbole sur ses schémas du corps humain en lieu et place d'une illustration réelle du cœur, lorsqu'il voulait simplement en afficher l'emplacement. Comme la plupart des signes du quotidien dont s'empare Stéphane Vigny, le cœur est un élément qui sur-existe dans le paysage, des découpes dans les volets aux évocations christiques en passant par les émojis, « *le symbolisme du cœur est anesthésié, on peut en faire tout ce qu'on veut.* »⁷

ÉQUILIBRISME

Dans son cocon bûcheron, cette pulsation rouge guide le parcours jusqu'à sa dernière étape, où trône en majesté une apparition de la dive bouteille, un peu comme le trésor caché aperçu au fond d'une crypte. Il est ici question d'esprit et d'équilibre : *Spirit level*, le titre de l'installation, est l'autre nom anglais du *niveau à bulle*. Insérée dans un madrier de bois à la facture assez brute, une bouteille de vin rouge vérifie sans tanguer l'exactitude de l'horizontalité des choses. Là encore, Stéphane Vigny s'est inspiré d'un système existant (quoique formellement très distinct), à savoir l'ancien niveau à bouteilles des maçons, télescopé ici avec le niveau inventé par l'incroyable Melchisédech Thévenot, outil de mesure le plus répandu aujourd'hui. Son *Spirit level* évoque également les inventions ingénieuses du pataphysicien Jacques Carelman, qui publie en 1968 son merveilleux *Catalogue d'objets introuvables*.

Dans cet élan à créer des fables à partir de machines usuelles, se perçoit comme l'écrit Julien Gracq⁸, « *un refuge contre tout le machinal du monde.* »

Avec *Spirit Level*, l'exposition se clôt sur un point d'équilibre en forme d'interrogation, pour que le monde se mette en perspective selon d'imprévisibles lignes de fuite, pour que les images flottantes s'arriment et enfantent des électrochocs doux, pour que les cadavres exquis continuent de boire le vin nouveau.

FAUX-BOIS

Depuis quelques années, Stéphane Vigny développe des projets relevant de la technique appelée rustication par les spécialistes des jardins et plus volontiers *rocaille*⁹ par les maçons : il s'agit d'éléments maçonnés en ciment armé de fer, imitant le bois (branches et troncs) et servant à fabriquer toutes sortes d'ornements de jardin. Les Anglais utilisent plus simplement l'expression *faux bois*. D'essence graphique, le geste consiste à traduire l'écorce à partir de mortier modelé et guidé par des structures métalliques. Ce qui fascine l'artiste dans cette pratique très en vogue à la fin du XIX^e siècle, dont l'origine est technique mais dont la fortune sera décorative, c'est le jeu subtil qu'elle implique entre le réel et l'interprétation : l'imitation verbatim façon trompe l'œil n'a que peu d'intérêt, tandis qu'une touche trop naïve ou brute confine vite à la lourdeur. Entre les deux, la sensibilité doit trouver son chemin.

À Thouars, l'artiste intervient au jardin des curiosités du Parc Imbert, où il installe un arbre de rocaille : de la famille des feuillus, il est haut d'une quinzaine de mètres et a la particularité d'être abattu et tronçonné en billons. Metteur en scène d'un scénario à élucider, Stéphane Vigny marque l'espace d'une manière impérieuse : ce faux feuillu entrave le jardin, le redessine et le déborde même, puisqu'il demeure visible de la route. De quoi alimenter quelques légendes urbaines ? L'artiste confirme ici sa dimension d'artiste artisan, attentif aux méthodes rustiques en passe d'être oubliées, et à leur sociologie particulière, entre l'osmose romantique avec la nature et l'artificialisation¹⁰ de l'environnement, entre le savoir-faire et l'improvisation sensible.

Éva Prouteau

Notes

1 – Exposition monographique Stéphane Vigny, Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain, du 26 mai au 26 août 2018. Dans la Chapelle du Genêteil, l'artiste présentait un remake de Lianes, une lampe emblématique du travail des deux designers français, les frères Ronan (né à Quimper en 1971) et Erwan (né à Quimper en 1976) Bouroullec.

2 – André Breton

3 – L'expression est de l'historienne de l'art Ann Hindry.

4 – Car d'une manière ou d'une autre, déjà présentes dans le réel : par exemple, certains fûts assemblés en bois, comme ceux des congas, empruntent aux techniques de fabrication des fûts de tonnellerie.

5 – Extrait de Stéphane Vigny, jeune artiste contemporain, Être artiste en 2007 (et en vivre ?) en Haute-Savoie, publié le mardi 11 décembre 2007. <http://fsd74.lautre.net/spip.php?article1362>

6 – Le soir du vernissage, le musicien Jean-Michel Espitalier activera la batterie Vintage pour une performance-concert.

7 – Entretien avec l'artiste, mai 2019.

8 – Il évoquait la collection d'André Breton.

9 – Il collabore souvent avec le rocailleux Philippe Le Féron sur ce type de projet.

10 – L'artificialisation, néologisme issu des écrits de Montaigne, désigne un concept philosophique, définissant l'intervention de l'art dans la transformation de la nature.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars est aujourd'hui un lieu de référence à l'échelle du grand ouest dans le domaine de l'art contemporain. Développant un projet culturel qui prend en compte et sa situation géographique et son enveloppe architecturale, le centre d'art présenté dans une chapelle néo-gothique, crée une rencontre chaque fois renouvelée et enrichie entre un public large et ouvert, les artistes et la création plastique actuelle. L'art contemporain entretient à Thouars, une relation privilégiée avec le patrimoine. Les artistes invités s'approprient l'espace de la chapelle Jeanne d'Arc en créant une œuvre originale conçue pour le lieu. Accueillis en résidence, les artistes portent aussi leur regard sur la ville et le territoire.

Pour faciliter l'accès à l'art au plus grand nombre, un dispositif mobile a été créé en 2003 pour que des expositions puissent circuler permettant de rendre visible des œuvres produites dans ce contexte, dans des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition : écoles, collèges, lycées, maisons de retraite, centres socioculturels... Aujourd'hui, ces œuvres constituent un authentique patrimoine.

En 2015, une commande confiée à l'artiste Marie-Ange Guilleminot permet de créer La Mar(g)elle. Ce dispositif itinérant unique, conçu pour le centre d'art, a notamment pour objectif de mettre en valeur cet ensemble culturel existant, sous une forme innovante, et de le transmettre durablement en construisant des ponts entre les projets successifs.

Des ateliers pédagogiques sont menés dans et hors les murs en partenariat avec des écoles, collèges, lycées, l'hôpital psychiatrique, des maisons de retraite, des associations dans le cadre de missions d'éducation artistique et culturelle. Des sorties culturelles, des rencontres et des conférences avec des professionnels de l'art contemporain sont proposées à tous. Travaillés sur un mode « formes de vies » comme « formes d'art », des workshops et des rendez-vous sont organisés pour aller à la rencontre des habitants, créant un lieu de débat et de réflexion autour de l'art, l'architecture, le patrimoine dans l'espace public.

Depuis 2016, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet imagine un programme de commande d'œuvres d'art contemporain, en partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et le Grand Huit, réseau des écoles supérieures d'art publiques en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce travail, l'attention aux publics est centrale, notamment la prise en compte des attentes de la population qui constitue un relais essentiel dans la réalisation de cette commande publique.

L'engagement du centre d'art de Thouars, des écoles d'art et la création d'un post-diplôme spécifique ainsi que le travail entrepris avec les collectivités constituent une phase d'expérimentation de la démarche d'ensemble. Plus largement, l'enjeu de cette commande concerne la pédagogie, la professionnalisation, l'expérimentation et le développement vertueux du territoire.

Depuis janvier 2018, un service éducatif est créé au sein du centre d'art dans le but d'y développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires. Mis en place par la Délégation académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Poitiers, le but est de développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires (élèves et professeurs) à toutes les formes de patrimoine, d'art et de culture, y compris dans leur dimension de culture scientifique et technique ainsi que le numérique.

Stéphane Vigny

Né en 1977 au Mans, vit et travaille à Piacé dans la Sarthe

stephanevigny.free.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2019

Bois, centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc et Jardin de curiosités du Parc Imbert, Thouars

L'exposition personnelle de Stéphane Vigny, Galerie Cyrille Putman, Arles

2018

Gontierama, Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain, commissariat Bertrand Godot, Château-Gontier

2017

Sans titre, 120 cymbales en désordre, 6 PAR 4, Laval

2016

Banaman, Galerie Cyrille Putman, Arles

2015

Louis XIV...Oméga III, Château de Maisons-Laffitte, commissariat Gaël Charbau

2014

Hommage à Brancusi, Village Royal, commissariat Patricia Keverer, Paris

stéphanerestoneto...robertcapalapivigny, Galerie Claudine Papillon, Paris

2013

On rentre Olga ?, centre d'art Les Bains-Douches, Alençon

Capsule radieuse, Piacé-le-Radieux, commissariat Alain Berland

2011

Les Boréades, Darse, commissariat Lionel Gras, Genève

2010

Prendre à César, Galerie Claudine Papillon, Paris

2009

Savoir-Forme, Musée Inima de Paula, commissariat Julio Martins, Bello Horizonte, Brésil

Utilité Publique, Écurie de Samoëns, commissariat Alain Livache, Samoëns

Sam Suffit, Galerie LHK, commissariat Daria de Beauvais, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2019

Rétrospective, éditions Smallnoise et Keymouse, centre d'art Les Bains-Douches, Alençon, commissariat Francis Mary et Sophie Vinet.

Paris-Londres : Music connections (1962- 1989), Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, commissariat Martin Evans,

Angélique Escafré-Dublet, Stéphane Malfettes

L'art des enseignes, Le Voyage à Nantes, commissariat : Jenna Darde

2018

Piano piano, Galerie de l'Hôtel de Ville, Chinon, commissariat Cindy

Daguenet

L'art des enseignes, Le Voyage à Nantes, commissariat Jenna Darde

2017

YOLO, Parcours d'art contemporain, Frac Normandie Caen, Valognes

A Croquer, Le Radar, Espace d'art actuel de Bayeux

Archinature, Piacé-le-Radieux

MAD, Salon Multiples Art Days, Maison Rouge, Paris

2016

Le corps de la sculpture, Biennale de sculpture de Yerres, Propriété Caillebotte, commissariat Paul-Louis Rinuy

Parcours Saint-Germain, de l'objet à l'œuvre, boutique Heschung, commissariat Alice Gotheil

Outer Market, History in Motion, commissariat Samuel Boutruche,

Francesca Napoli, Ada Kai-Ting Yang

MAD, Salon Multiples Art Days, Maison Rouge, Paris

2015

Nuit Blanche, commissariat Mathias Courtet, Mayenne

Ligne de mire, Galerie Martine Aboucaya, commissariat Elsa Werth, Paris

Spleen et Idéal, Galerie Perception Park, commissariat Celia Nkala, Paris

60^{ème} anniversaire du Salon de Montrouge, Square Renaudel,

commissariat Stéphane Corréard

Post-it, Le Portique, Le Havre

Un monde léger et profond, Foire Lille At up, carte blanche à Stéphane Corréard, Lille

Conversations sur l'invisible, Galerie Martine Aboucaya, Paris

2014

Voices and green Purple II, Le Style, commissariat Sophie Vinet, Caen

L'habit de château, Château de Maisons-Laffitte, commissariat Aurélie Waquant-Mazura

Où donc est passé le réel ?, Chapelle de la visitation, commissariat Philippe Piquet, Thonon-les-Bains

Château de tôles, exposition dans le cadre de la collection du Frac Centre, Amilly

Démocratie, Tripode, commissariat Édouard Montassut, Rezé

Parapanorama, Palais de Tokyo, commissariat Gaël Charbau, Paris

Mythomania, Le 106, commissariat Stéphane Malfettes, Rouen

Les inspirés du bord des routes, Le 180, commissariat Sophie Vinet, Rouen

Des hommes, des mondes, Collège des Bernardins, commissariat Alain Berland, Paris



1.



2.



3.



4.



5.

1. Château de tôles,

850 x 130 x 900 cm, FIAC Hors les murs, 2013, Jardin des plantes, Paris.
© MNHN – F. Grandin

2. Carnac Cellulaire

béton cellulaire, 120 x 110 x 170 cm, 2009. Photo : Stéphane Vigny

3. Star séchoir

épis de maïs, bois, 300 x 300 x 50 cm, 2010. Photo : Stéphane Vigny

4. Chaise, béton

40 x 40 x 100 cm, 2018, Le Carré, Scène nationale – Centre d'art contemporain, Château-Gontier. Photo : Marc Damage

5. Grand lustre

8 barriques bordelaises, cordes, panneaux LED (dimensions variables),
2018, Le Carré, Scène nationale – Centre d'art contemporain,
Château-Gontier
Photo : Marc Damage

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

Le centre d'art a bénéficié des fonds européens FEADER dans le cadre du programme LEADER Nord Deux-Sèvres.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de **d.c.a** / association française de développement des centres d'art, de **Astre**, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de **BLA!**, association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.

